

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

## POLITIQUES, COMMERCIAUX ET LITTÉRAIRES.

Volume 13. MONTREAL, VENDREDI 24 MAI 1850. No. 72.

### ÉTRANGER.

#### Le R. P. Marie Ratisbonne au bague de Brest.

Tous les lecteurs connaissent les célèbres et fructueuses missions que les Pères de la Compagnie de Jésus donnaient, il y a quelques mois, aux forçats des trois bagnes de Toulon, de Brest et de Rochefort. — M. Léon Aubineau, qui avait d'abord publié une excellente relation de la mission prêchée au bague de Toulon, vient de publier le récit de celle du bague de Brest. Ces deux relations seront placées au premier rang des ouvrages que devront consulter tous les hommes que préoccupe, en Europe, la grave et douloureuse question des prisons.

M. Léon Aubineau écrit avec beaucoup de maturité d'esprit et de charme de style.

Parmi les Pères que l'on voit paraître dans son récit de la mission de Brest, il en est un qui intéresse si vivement les catholiques, que nous produisons ici la page où l'historien de la mission raconte ses travaux. Il s'agit du R. P. Marie Ratisbonne (cet Israélite miraculeusement converti à Rome), qui essayait au milieu des forçats les prémices de la vocation à laquelle il a été appelé d'une façon si merveilleuse.

« On comprend, dit M. Aubineau, l'intérêt, qu'il excitait parmi les âmes chrétiennes. Depuis le jour où, par une grâce si particulière et si céleste, la Sainte-Vierge l'avait appelé à la vérité, il avait vécu dans le silence et la retraite, et l'auréole des premiers grâces l'entourait encore. On était heureux de le voir, on s'empresse d'assister à la messe, de se procurer quelque objet de piété béni par lui. Il était arrivé au bague dès les premiers jours, et sa première entrevue avec les galériens avait été des plus touchantes. Par une permission de la Providence, il avait d'abord été chargé de l'instruction des incurables; et cet enfant privilégié de Marie, jaloux de faire toucher la vérité et la lumière, était entré plein de joie et d'ardeur au milieu de ces malheureux courbés par l'âge ou l'infirmité. »

« Mon cœur surabonde de joie, leur dit-il, et en me trouvant au milieu de vous je vois accompli mon vœu le plus ardent; je voudrais vous faire concevoir et partager ma joie. »

« Il y a déjà longtemps, j'étais jeune, je n'avais pas d'inquiétude et je songeais à me distraire. Il m'arriva de visiter à Toulon le Bague, j'y trouvais un vieillard qui me raconta sa misère. Il avait dans le monde une fille dont il ignorait le sort depuis quinze ans et qu'il n'avait plus même espérance de revoir. Il me demanda des consolations pour sa douleur, je n'en avais pas à lui donner; je quittai le Bague mécontent de moi-même, de ce que j'y avais vu, et importuné par le souvenir de ce malheureux, je cherchais au milieu des plaisirs une distraction que je ne pus rencontrer. Plus tard, quand la grâce m'eut appelé à la vérité, la pensée du vieillard de Toulon m'apparut de nouveau comme un remords. Je demandai pardon à Dieu d'avoir été aussi impissant devant cette douleur. Je le suppliai de faire que le premier acte de mon ministère me conduisît à porter des consolations véritables et efficaces à des vieillards, à des malheureux comme celui de Toulon, et quand je me trouvais au milieu de vous, je vois que Dieu m'a exaucé, j'ai le remerciement et mon cœur surabonde de joie. »

« Je reproduis mal ces paroles, sans aucun doute, et il me serait impossible d'en remarquer l'accent charitable, sincère et dévoué. Les vieux auditeurs du P. Marie en étaient pénétrés; et l'un d'eux, s'approchant avec respect, saisit la main du prêtre pour la porter à ses lèvres. « Comment! ma main, dit le missionnaire; mais, mon pauvre ami, c'est le cœur qui est à vous! » et attirant le galérien sur sa poitrine, il le serra dans ses bras. »

ANGLETERRE.—Les écoles catholiques pour les pauvres sont florissantes à Islington. A Cambridge, elles viennent d'être ouvertes sous la direction de deux Sœurs de l'Enfant Jésus, du couvent de Northampton.

— Un grand nombre de membres protestants de l'université d'Oxford ont présenté au corps des chefs des collèges un mémoire à l'effet de poursuivre l'abolition de la suprématie royale et de tout contrôle de la part du gouvernement sur les fonds attribués à l'Église établie pour favoriser le progrès de l'éducation.

ALLEMAGNE.—Une mission vient d'être prêchée à Munster par trois pères Jésuites, et couronnée d'un succès éclatant. Selon le correspondant du *Deutschen Volksheute*, cette ville dans laquelle le socialisme irrégulier commençait à pénétrer, a retrouvé tout-à-coup sa foi primitive. Les instructions, qui avaient lieu trois fois par jour dans la cathédrale, étaient écoutées par trois ou quatre mille auditeurs; l'Église pouvait à peine contenir la foule du peuple. Cette affluence dura pendant toute la semaine, et les femmes, qui depuis longtemps visitaient seules la maison de Dieu, durent céder la place aux hommes, qui s'y pressaient en masse. Ce n'est pas tout: la parole savante et persuasive des missionnaires n'attira pas seulement autour de la chaire, elle poussa au pied du confessionnal tous ceux dans le cœur desquels elle avait fait pénétrer la foi et le repentir. Une personne digne de toute croyance assure s'être présentée à trois heures du matin à la porte de la cathédrale, et n'avoir pu parvenir au confessionnal que jusqu'au soir. Cependant de nombreux ecclésiastiques avaient été appelés par l'Archevêque pour aider le clergé de la métropole. Une affluence presque aussi grande se pressait dans les autres églises de la ville.

Les protestants eux-mêmes ne restèrent point indifférents à ce mouvement général; plusieurs assistèrent aux prédications, et l'expression de leur visage montrait qu'elles n'étaient point sans effet pour eux. Enfin, l'aspect même de la ville avait changé, tant le mouvement, tant l'intérêt se concentraient vers l'Église, et quand, à huit heures du soir, la cloche de la cathédrale retentissait pour demander au peuple de prier pour le succès de la mission, on se sentait convaincu que de toutes les maisons de la ville aussi bien que de l'Église la même prière s'élevait vers Dieu. Puisse la mission de Munster se reproduire dans toutes les villes catholiques! car l'impression qu'elle a produite n'est pas de celles qui s'évanouissent en quelques jours. Bien que jamais prédication n'ait été plus complètement exempte d'allusion politique, il n'en est pas moins vrai qu'elle a porté un grand coup à la propagande anti-chrétienne.

UNE CALIFORNIE ESPAGNOLE.—On écrit de Grenade, aux dernières dates:

« Ceci devient une nouvelle Californie. C'est la même frénésie, les mêmes espérances, et, à part les mines, les mêmes probabilités de richesse. C'est une antique tradition que le Darro roule des sables d'or, et son nom poétique, *Darro*, en est la preuve; mais on a découvert que ce n'était pas dans le Darro, mais les immenses terrains aux environs de Grenade, que se trouve le métal si précieux et si recherché. »

« Il a été déjà présenté au gouverneur civil plus de cent échantillons de poudre d'or. Les habitants de Huerta, Vega, Monachil, Dilar et la Zubia sont dans une espèce de soulèvement parce que c'est chez eux que se trouve le sable précieux, et que personne ne s'occupe d'autre chose que de le laver et d'en extraire l'or. »

« J'ai parcouru hier la partie qu'on appelle *Donna Juana*, où le sable aurifère est le plus abondant, et j'ai vu plus de 300 individus occupés à chercher l'or. En établissant des machines convenables, on pourra réaliser des sommes considérables. »

« Cette découverte arrive bien à propos pour cette malheureuse province. »

— On lit dans un journal français: « Nous avons reçu de la Havane une nouvelle bien grave, bien importante, et qui serait heureuse si l'avenir la confirmait. Une plante aurait été découverte qui guérirait le choléra, comme la quinine guérit la fièvre, c'est-à-dire avec certitude et rapidité. Voici comment on raconte l'origine de la découverte: »

« Une pauvre négresse, nommée Dolorès, vivait, en 1833, dans la *Calle del Pacito*. Cette malheureuse avait la réputation de guérir avec une plante les varioles confluentes, les coliques et les dysenteries. »

« Un jour, Dolorès vit sa fille au tombeau, le choléra venait de s'abattre sur elle, et tout faisait prévoir que la mort ne se ferait pas longtemps attendre. Dolorès eut la pensée d'employer contre l'affreuse maladie la plante que nous venons de citer: sa fille fut sauvée. »

« Cette plante est le rompesaraguey, qui se rapproche de la famille des chicoracées et des corymbifères. »

« Le rompesaraguey a deux ou trois pieds d'élévation; sa tige cylindrique et rugueuse présente, de distance en distance, des nœuds qui ne sont autre chose que les bourgeons d'où sortent plus tard des rameaux opposés. Les feuilles sont trapézoïdales; quelques-unes ont deux angles arrondis: les bords en sont festonnés et velus; elles sont alternées et quelquefois opposées. Les fleurs sont petites, composées, flosculeuses, formant un dôme hémisphérique; le réceptacle convexe, parsemé de petites taches, est, ainsi que le petit tube de la corolle, qui est blanc et à cinq divisions, inséré au sommet de l'ovaire; il y forme une sorte de tube qui traverse un pistil simple, terminé par un stigmat bifide. Le fruit est un petit akène. »

« Il y a deux variétés de rompesaraguey, l'une blanche et l'autre de couleur foncée; la première, qui est celle employée pour la guérison du choléra asiatique, se distingue par la beauté des fleurs en filigrane; les feuilles jetées dans l'eau bouillante et données sous forme de boisson produisent les plus heureux résultats. »

« La seconde variété ne s'emploie qu'à l'extérieur pour la guérison des plaies, humeurs ou infirmités du même genre; on en fait infu-

ser les feuilles dans l'eau-de-vie ou dans un vin alcoolique, et l'on en frictionne les parties malades. »

« Tels sont les caractères dont les journaux de la Havane donnent l'énumération; s'il faut ajouter à leur récit, les cures opérées par le rompesaraguey aurait produit un très grand enthousiasme; on recherche partout la plante merveilleuse, et quelques spéculateurs en font des approvisionnements dans le but de l'expédier en Europe. »

### CANADA.

#### Catéchisme de Persévérance.

De l'Eglise Paroissiale de Montréal.

M. L'ÉDITEUR,

Dans votre dernière feuille, vous annoncez un Bazar au profit du catéchisme de persévérance des filles de l'église paroissiale de cette ville. Ce Bazar a commencé hier, sous le patronage des Dames de charité, et il est à espérer qu'il aura tout le succès que mérite l'œuvre si intéressante en faveur de laquelle il se fait. Permettez-moi de donner aujourd'hui quelques détails sur ce catéchisme qui, sans doute, ne seront pas dénués d'intérêt pour un grand nombre de vos lecteurs.

Le but de ce catéchisme est de donner aux jeunes personnes une connaissance plus approfondie de la religion, comme aussi de leur faciliter les moyens de faire fructifier les semences de piété et de vertu jetées dans leurs cœurs à l'époque de leur première communion, et par là d'assurer leur persévérance dans la voie étroite qui conduit au salut.

Ce catéchisme se fait tous les dimanches entre la messe et les vêpres, dans l'église Paroissiale. Il est fréquenté par 1250 à 1300 jeunes personnes de la ville et des faubourgs qui s'y rendent avec assiduité et empressement, je pourrais dire avec allégresse, sans craindre d'exagérer; car pour un grand nombre d'entre elles, cet exercice a tant de charmes qu'elles disent ingénument à leur parents qu'elles y passent les moments les plus doux de leur vie; et la preuve, c'est que plus de 500 jeunes personnes, rentrées dans leurs familles après avoir fréquenté les différentes écoles et académies de la ville, se rendent avec assiduité à ce catéchisme, de leur plein gré et sans aucune contrainte; de là vient le nom de *Zélatrices* qu'elles portent au catéchisme. C'est qu'en effet, rien n'est doux comme les joies de la vertu; rien n'est suave comme l'étude des sublimes enseignements de l'Évangile.

L'instruction qu'elles y reçoivent forme un cours complet sur la religion: ce cours dure trois ans. La première année est consacrée au dogme; la seconde à la morale; et la troisième au culte. Pour exercer les enfants, fixer leur attention, et piquer leur émulation on les invite à faire l'analyse des instructions; et elles s'y prêtent volontiers; car chaque dimanche, le directeur du catéchisme reçoit 250 à 300 analyses de l'instruction précédente.

Ces analyses, après avoir été examinées, leur sont rendues: et on dit qu'elles les conservent avec grand soin, sachant bien que dans toute la suite de leur vie ces cahiers seront une source de consolations pour elles dans le dur chemin de la vie, comme aussi un des plus beaux souvenirs de leur adolescence.

Outre ces analyses, elles s'exercent encore

à réciter des dialogues tirés des différentes analyses: les plus avancées se réunissent pendant la semaine, et comparant leurs notes, elles partagent les vœux entr'elles, et font un court dialogue sur l'instruction précédente; et le dimanche suivant elles le débitent avec un aplomb et une facilité vraiment merveilleuse.

Trois fois la semaine, un certain nombre d'entr'elles préparent des cantiques, des molets et autres chants religieux; à certaines fêtes ces chants s'exécutent au catéchisme avec accompagnement d'un harmonium.

Le dernier jeudi du mois, est un jour de communion générale: de 600 à 700 s'approchent ce jour-là de la Ste. table, et souvent plusieurs d'entr'elles ont la douce consolation de voir leurs parents partager leur bonheur.

Les exercices de cette communion générale consistent, 1° dans la prière du matin qui se fait à 6h en été, et à 7h en hiver, 2° un quart-d'heure de méditation faite par le directeur, 3° Les chants sacrés, 4° La messe; 5° Après la communion, une instruction suivie de la consécration à la T. S. Vierge.

L'organisation plus particulière du catéchisme consiste.

- 1° En un directeur général désigné par M. le Supérieur du séminaire;
- 2° Le catéchisme est divisé en 12 sections désignées par un nom particulier;
- 3° Une présidente, et une vice-présidente;
- 4° Une secrétaire avec une assistante;
- 5° Une trésorière qui fait une collection pendant le catéchisme pour subvenir aux besoins des filles pauvres qui le fréquentent;
- 6° Une visiteuse de leurs compagnes malades. Elle fait ces visites accompagnée de quelques uns des dignitaires de la section à laquelle appartiennent les malades, et est chargée de leur faire tenir tous les secours spirituels et temporels;
- 7° Une dignitaire, avec une assistante, chargée de s'occuper du bon ordre de sa section;
- 8° Un conseil composé de toutes ces différentes dignitaires pour assister la présidente dans l'exercice de sa charge. Ce conseil se réunit le jour de la communion générale, et plus souvent selon les besoins, sous la direction du directeur général.

La présidente, et toutes les dignitaires sont élues par leurs compagnes à la majorité des voix. Voici le mode d'élection.

Pendant trois dimanches consécutifs on procède de la manière suivante.

Le 1er dimanche, chacune des douze sections défile devant le bureau où se trouve le directeur assisté de la présidente, de la secrétaire, et de la trésorière. En passant, elles donnent leurs voix en faveur de celles de leur section respective qu'elles veulent élire aux différentes dignités. Les noms qui sortent de ce suffrage sont ceux des candidates parmi lesquelles doivent être choisies les dignitaires. Ces noms sont immédiatement proclamés.

Le 2d dimanche, les 12 sections défilent devant le bureau comme le dimanche précédent. Sur le bureau se trouve une boîte sur laquelle sont inscrits les noms des candidates élues précédemment: audessous de chaque nom, est pratiquée une petite ouverture dans laquelle chaque section dépose une feve sous le nom de celle qu'elles veulent élire pour Présidente.

### FEUILLETON.

#### Le Louvetier de Wesp.

(ÉPIQUE HOLLANDAISE.)

II.

#### LES CLAVICULES DE SALOMON.

Suite et fin.

(Voir les Nos. du 3, 7, 14 et 21 mai.)

Le chemin qu'ils suivaient était assez long pour qu'ils allassent encore de front; mais ce chemin creusé entre deux collines ne permettait pas à l'œil de s'étendre hors d'un étroit horizon. Ils n'avançaient qu'avec une circonspection extrême, de peur de trébucher contre des troncs d'arbres fraîchement coupés par les bûcherons ou de s'engouffrer dans un ravin. Ils n'étaient plus qu'à un quart d'heure de marche de la cabane du louvetier, et rien n'eût pu en ce moment faire douter qu'ils ne parvinssent sans encombre au bourg de Wesp.

Cependant la soirée était avancée et l'étranger se trouvait encore seul dans la chambre de Bakhyson, assis devant l'âtre, immobile, sombre, soucieux, prêt. Poreil au moindre bruit qui s'élevait dans la plaine ou descendait de la montagne.

Bientôt de légers coups frappés à la porte le firent tressaillir.

« Enfin! s'écria-t-il en se levant pour ouvrir,

Mais il recula avec une sorte de douleur dépit; son attente avait été trompée: au lieu de Ludolphe et d'Ivan, sur le sort desquels il concevait déjà de profondes inquiétudes, ce fut le prince Collovin lui-même qui s'offrit à ses regards étonnés.—Et Ivan demanda-t-il avec anxiété à Alexis.—Mon fils? répondit celui-ci sur le même ton.—Oui, pourquoi ne pas me l'avoir envoyé le matin, ainsi que je vous le demandais?—Il me semble.—Et ce jeune peintre qui devait m'amener votre fils, où donc sont-ils, tous deux? répondit-il.—Ils ne sont donc point ici? s'écria Collovin en pâlisant.

L'hôte fit un geste que le boyard comprit avec une poignante lucidité.—Oh! sire, il est arrivé malheur à mon enfant, s'écria Alexis en tombant évanoui aux genoux du czar éperdu.

C'était en effet Pierre Ier, empereur de Russie, que Ludolphe Bakhyson, le peintre obscur, le fils du louvetier, l'orphelin abandonné de tous, avait pour hôte dans sa misérable chaumière.

Ce roi de vingt-cinq ans, qui venait de se couvrir de gloire en triomphant à la fois des Tartares et de Turcs, avait le cœur dévoré des plus nobles desirs de progrès et de science. Il gémissait de se voir le maître d'un peuple dont la barbarie étouffait la vaste intelligence. Introduire la civilisation des premiers états de l'Europe dans son empire, y faire prospérer le commerce, y créer une marine, faire fleurir les arts, arracher aux limbes de l'ignorance et d'une superstition grossière ces enfants aveu-

gles dont la Providence lui avait confié les destinées, tel était le digne but vers lequel gravitaient sans cesse et ses travaux et ses espérances.

Avide de s'instruire par sa propre expérience, d'étudier de ses propres yeux et de ses propres mains les différents arts dont il voulait doter sa patrie, impatient d'y jeter ce germe de prospérité qui levait bientôt la place au niveau des puissances voisines, Pierre s'était décidé à un exil de deux ans, résolu à quitter ses états afin de mieux apprendre à les gouverner.

Pour voyager plus librement et en simple particulier, il se mit à la suite de ses trois ambassadeurs, le général Le Fort, le boyard Alexis Gollovin, commissaire-général des guerres et gouverneur de la Sibérie, et le Diak Vonitzin. Or, un jour qu'il se promenait sur les quais de Hermgard, il trouva dans l'échoppe d'un misérable brocanteur juif deux petites marines, véritables chefs-d'œuvre d'observation, de patience et de vérité; elles étaient l'œuvre de Ludolphe le fils du louvetier.

Pierre devina le chef-d'œuvre et s'en rendit maître. Chaque matin, il passait quelques instants en contemplation devant ce sublime spectacle si merveilleusement rendu; il s'ivrait par cœur le nom de Bakhyson, bien avant de lui avoir demandé l'hospitalité, et l'on a déjà reconnu sans doute que, sous prétexte de déchiffrer le grimoire néronien des clavicles de Salomon, le czar avait prédit, en

toute connaissance de cause, un bel avenir à son protégé.

Revenons maintenant à la scène déchirante qui se passa dans la cabane du louvetier, après qu'Alexis Gollovin eut appris de la bouche de l'empereur que son fils Ivan n'était point avec lui.

Privé pendant quelques minutes, de toute sensibilité, le malheureux père, grâce aux soins affectueux du czar, revint peu à peu à la vie et au sentiment de sa douleur. Il foudroya en larmes, et d'une voix tremblante qui perçait le cœur de tous ceux qui l'avaient accompagné, il s'écria par intervalles.

« Où est mon fils? que peut-il lui être arrivé? Mon Dieu! rendez moi mon enfant! »

Rassurez-vous, prince, dit Pierre avec bonté, il ne peut lui être arrivé d'accident; il était entre bonnes mains, son guide est un ami sûr et dévoué, digne de toute confiance. Cependant, pour calmer d'insupportables terreurs, nous allons faire une battue, afin de découvrir ce que ces enfants peuvent être devenus et nous rendre compte de ce retard singulier.

Le désir du czar fut un ordre pour tous les gens de la suite de Gollovin, auxquels venaient de se joindre le général Le Fort et le conseiller Vonitzin, avec toute l'ambassade. On s'empressa d'allumer des torches, et tous, animés par l'exemple de Pierre, qui, après s'être armé d'une pique, venait de sortir en courant, prirent la direction de la forêt, alors enveloppée d'un épais brouillard.

Bientôt les voûtes branchées des arbres re-

flétèrent la clarté rougeâtre des fanoux, et les échos répétèrent les cris d'alarme poussés par les Russes, dans le but d'annoncer aux pauvres égarés qu'on était à leur recherche. A la première clarté, l'escorte du czar, partagée en plusieurs escouades, parcourut en tous sens la forêt de Wesp, dont elle fit le tour sans succès. Enfin, tout le monde se rejoignit du côté des remparts d'Amsterdam, et l'on revint à la hutte du louvetier précisément par le même sentier qu'avaient pris Ludolphe et Ivan Gollovin.

O surprise! on découvrit au bout d'un vingtaine de toises, la trace d'un pied d'enfant sur la terre humide.

Ce vague indice raviva quelque espérance dans l'âme du boyard Alexis, et stimula encore le zèle des personnes qui s'étaient associées à sa tâche investigatrice. Mais un nouveau coup les attendait: sur une partie du chemin où le sable plus fin gardait par conséquent, d'une manière plus nette et plus franche tout vestige de passagers, on remarqua non sans frissonner, qu'une autre empreinte, plus large, plus profonde, plus étrange, s'était ajoutée aux pas de nos voyageurs... C'était la griffe acérée d'un loup!...

Gollovin, qu'une longue habitude de la chasse ne permettait pas facilement de tromper sur la nature de ces traces fatales, sentit, à cette vue, tout son cœur défaillir. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête, son sang se glaça, il poussa de longs cris d'angoisse et de désespoir, et pâle comme la mort, chancelant sur ses jambes paralysées par l'émotion, il ut-

Après le catéchisme, le dévouement du...

Le 3 médianche, les nouvelles dignitaires...

Avant les vacances du mois d'août, il y a...

Telle est, en somme, l'organisation du...

Je regrette de ne pouvoir en ce moment...

Le fait est que c'est à son zèle infatigable...

Les rapports des journaux du Haut-Canada...

UN PAROISSIEN.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, VENDREDI 24 MAI 1850.

Les campagnes du Moniteur Canadien.

Le retour des beaux jours semble avoir...

Le Moniteur Canadien a ouvert ses...

La rédaction du Moniteur, nous sommes...

tables qu'on y lise, sont de la plume d'une...

Le correspondant auquel nous avons fait...

Nous nous proposons de dire prochainement...

BULLETIN.

Les Nouvelles du Siège de la Législature...

Les rapports des journaux du Haut-Canada...

Outre les précédés de la Chambre, dont...

La motion ordinaire sur le port des lettres...

Avis de M. Prince au sujet d'une mesure...

Du même, relativement au débit des...

Du même, pour sauvegarder les biens...

Sir Allan McNab, un projet de loi pour...

M. Scott (représentant du Comté des Deux...

Montagnes), un bill pour amender un Acte...

M. McLan, demande d'un Comité pour...

Le Montreal Courier, faisant ressortir...

M. Cameron (député pour Cornwall) a...

Il y a des journaux qui persistent à...

Nous disions dans le dernier Bulletin...

C'est au même correspondant qu'est...

Une dépêche télégraphique transmise...

tention de faire à la Législature d'une...

L'espace nous manque pour quelques...

Album Littéraire et Musical de la Minerve...

C'est d'une nouvelle Livraison de l'Album...

Quant aux Images de la tapisserie, c'est...

Le chapitre sur La jeunesse de M. de Talley...

Les Maitres à Paris. Les Vanhore, et un...

Le Marché aux femmes en Russie est...

M. Chs. Lévesque, dont nos lecteurs...

livraison dont nous parlons d'une jolie...

Il n'en peut être de même pour M. Eugène...

Quant aux Images de la tapisserie, c'est...

Et pour en finir, ajoutons que le rébus...

(Communiqué.)

Un ami de M. l'Abbé de Charbonnel nous...

REVEREND ET TRÈS CHER MONSIEUR,

Nous, soussignés, pénétrés d'un vif...

tachait ses yeux hagards sur les moindres...

La bête féroce devait avoir, pendant...

Un détour d'une roche, au sommet de...

Quelques pas encore, et le même...

On trouva le czar immobile devant une...

masse informe et sanglante qui gisait...

La douleur du czar, en cette circonstance...

Ludolphe ouvrit enfin les yeux, et...

Lorsque la petite caravane eut regagné...

On trouva le czar immobile devant une...

monde se trouvait à pareille heure,...

—Et que j'ai osé prendre pour un son!

—Et après ces paroles, le czar sortit...

Bientôt la colline fut déserte. On...

inconnu qui se préparait à y monter...

—Et de fougueses cavales de l'Ukraine...

Adoration perpétuelle.

Nous sommes heureux d'apprendre les...

les admettant dans son sein, leur...

En attendant, nos lecteurs liront...

Nous ne surprendrons personne en...

sont des instruments choisis dont Dieu se sert pour communiquer aux saints du Seigneur les dons les plus précieux de la grâce céleste.

Nos lecteurs trouveront parmi nos correspondances d'aujourd'hui, un second écrit sur l'Albisme. Nous invitons l'auteur de ces communications à continuer de mettre sa plume au service de la Grande Cause qui, après tout, est bien celle qui intéresse davantage l'humanité.

L'Honorable Levinus Peters Sherwood, membre du Conseil législatif et père de deux des membres de la Chambre, est mort samedi à Toronto, lieu de sa résidence.

ARRIVEE DE L'EUROPA.

Le Steamer "Europa" est arrivé, apportant des nouvelles d'Europe plus récentes de 7 jours. En attendant nos journaux, nous nous bornons à donner quelques courts détails.

ANGLAIS.—Lord John Russell est encore trop indisposé pour introduire le bill de l'abolition de la Vierge-Royauté d'Irlande.

FRANCO.—L'anniversaire de la République a été célébré avec grande pompe. Tout a été paisible; pas une arrestation n'a eu lieu.

RUSSIE.—La somme que l'Autriche a à payer à la Russie, comme indemnité pour les dépenses des troupes Russes, durant la dernière campagne, est 3,700,000 roubles d'argent.

GRECE.—La question Grecque a été terminée le 28, le gouvernement de la Grèce ayant accepté l'ultimatum donné par M. Wyse.

Le Conseil de Commerce et d'Agriculture a passé, après de chauds débats, une résolution qui recommande l'enseignement de l'économie politique dans les écoles, mais non du point de vue du "Commerce Libre".

Le Ministère de l'Intérieur en a donné avis formel. Apologie va être faite au Gouvernement Anglais.

Le Ministère Anglais va consentir à accepter 180,000 drachmes, et des garanties concernant la réclamation du Pacifique.

CORRESPONDANCES.

M. L'EDITEUR, Avez-vous lu, par hasard, l'article mirobolant qui a paru dans le Moniteur du 13 courant, sous le nom ronflant de "l'Education politique du Peuple Canadien"?

mes des lampes vivantes dont la dévotion intérieure fait seule tous les frais. Les notes que nous reproduisons se trouvent d'après les dispositions des fondateurs, déposées aux archives de Varennes.

Acte d'Association du Très-Saint Sacrement de l'Autel de l'Eglise de Ste. Anne de Varennes.

L'an mil sept cent quatre-vingt-un le onze novembre, nous soussignés ou dénommés, par le très profond respect que nous avons pour notre Seigneur Jésus-Christ, et la tendre dévotion que nous portons au Très-Saint Sacrement de l'Autel que nous souhaiterions ardemment pouvoir en personne adorer à chaque

heure du jour et de la nuit; et ne le pouvant faire à cause de nos occupations, prions au moins la divine majesté d'accepter l'offrande que nous lui faisons en échange de nos moments que nous devrions passer devant les autels pour lui rendre nos hommages et nos adorations.

Est-il donc possible, M. l'Editeur, qu'il y ait en Canada des gens assez méchants pour "faire le clergé riche, le peuple pauvre, le gouvernement fort, le peuple faible, le curé et le seigneur maîtres et l'habitant vilain, et proclamer respect à la féodalité et allégerance à la superstition?"

Mais, toi, pauvre peuple! si seulement tu ne laissais lire, au lieu de dénoncer ta "presse populaire, comme l'instrument de ton malheur quand il (sic) n'est que celui de ton émancipation; si l'hypocrisie religieuse ne prêtait pas la main à l'hypocrisie politique pour mieux te tenir dans le noir, sous l'infâme prétexte de ménager doublement tes intérêts temporels et éternels.

Mais, me disais-je, quels sont donc ces frissons, ces chanciers qui "pillent et dévorent" ainsi le "pauvre peuple" de "ce pays de cocagne"? Je ne puisais en conjectures lorsque le Moniteur du 21 est venu me dévoiler le mystère. J'apprends tout d'abord que le Moniteur trouve ce jargon démocratique "d'une supériorité incontestable."

Maintenant, voulez-vous savoir comment le clergé s'y prend pour "enchaîner le peuple dans une ignorance politique absolue?"

Voici, il n'y a pas à en douter, c'est le Moniteur qui le dit. Eh! bien, c'est le clergé, oui tout le clergé qui "s'est lancé dans l'arène politique, corps et âme."

heure du jour et de la nuit; et ne le pouvant faire à cause de nos occupations, prions au moins la divine majesté d'accepter l'offrande que nous lui faisons en échange de nos moments que nous devrions passer devant les autels pour lui rendre nos hommages et nos adorations.

Suivent les signatures de 110 personnes qui se mirent de l'association.

le clergé s'obstine à conserver cette antique maxime qui lui vient directement des temps apostoliques. Le Moniteur, qui est un rusé compère, ne sera pas en peine de prouver que la suppression de cette maxime amènerait l'âge d'or en Canada, tandis qu'en France elle n'a amené que l'anarchie et le sans-culotisme.

Le Moniteur en veut aussi beaucoup au "parti clérical" qui prêche l'allégeance à la superstition. C'est-ce simplement par le désir de viser à l'effet, qu'il change ainsi les couleurs? ou bien encore, en versant le poison de l'injure contre le sacerdoce, cherche-t-il à soulever le mépris et la haine de la multitude contre les quid's religieux dont il est le symbole?

L'ATHÉISME.

L'Athéisme, tel que je l'ai faiblement exposé dans mon premier article équivaut à la barbarie, en ce qu'il a fait le père et la mère. Il engendre et perpétue la misère en tarissant ce fleuve de la charité dont la source est au ciel.

Le christianisme peut procurer des cette vie la mesure de bonheur que notre faible humanité peut contenir sans se briser, et cette vérité d'expérience, acquise à l'évidence par dix siècles, les hommes ne veulent pas encore la comprendre et il semble même qu'ils la répudient plus que jamais.

Oh! qu'elle est amère cette doctrine qui ne laisse à l'homme que la terre pour boire ses pleurs, qu'elle est cruelle cette doctrine des doutes, sans consolations, des peines sans mérite, des jouissances sans durée, de l'espoir sans fruit et sans vérité.

Le Moniteur trouve ce jargon démocratique "d'une supériorité incontestable." et qu'il "serait flâté de pouvoir s'en dire l'auteur." Je lui en fais mon compliment, en passant.

En religion, plus de bien, plus de rapports véritables, intimes, entre les hommes. L'homme est pour son semblable un secret impénétrable. Dieu seul plonge ses regards dans le for intérieur de l'homme qui le sait par tout invisible aux autres.

Consécration à N. S. au Sacrement de l'Autel.

Prosternés à vos pieds, adorable Jésus, nous nous consacrons entièrement à vous, et nous nous faisons une protestation solennelle de vous rendre tous les jours de notre vie les hommages et les respects qui vous sont dus, et de réparer autant qu'il dépendra de nous les outrages et les insultes qui vous sont faits dans le sacrement adorable de votre amour.

génité, fille du vieillard, mère de l'enfant, veuve de l'homme, baume à toutes les douleurs, ancre de l'espérance, il y avait la mort pour l'enfant, la mort pour la vieillesse infirme, la mort, toujours la mort. La société était morte; elle ne donnait que ce qu'elle avait.

Aujourd'hui, si l'on exalte la religion, on aura les mêmes résultats, la même cause produira les mêmes effets. Si l'on prend conseil de l'orgueil, on n'aura pour fruit que la vanité et pas autre chose.

Citation de Journaux.

RECIPROCITE AVEC LES PROVINCES D'EXTRAS.—La lettre suivante adressée par M. J. W. Dunscomb à MM. Edward Maitland, Tylee et Cie. fera connaître où nous en sommes sous le rapport de la Réciprocité avec la colonie de Terre-Neuve.

Bureau de l'Inspecteur Général;—Département des Domaines. Toronto, 15 mai 1850

MESSIEURS.—J'ai l'honneur, en conformité à la requête contenue dans votre note du 13 du courant, de vous informer par rapport à l'échange mutuel des produits du Canada, avec les colonies de l'Amérique du Nord, plus et particulièrement avec l'île de Terre-Neuve, qu'il doit être basé sur l'admission libre des principaux produits et des principaux articles d'exportation des provinces respectivement.

Le gouvernement de Terre-Neuve ayant passé une loi admettant dans cette île en franchise de droit le poisson emporté du Canada, n'obtiendra pas pour le poisson de Terre-Neuve l'entrée libre dans le Canada, à moins qu'on ne fasse aussi des dispositions pour l'admission libre de notre fleur.

Le gouvernement a l'intention de mettre devant la législature siégeant actuellement, aussitôt possible, une mesure qui placera le commerce de la province avec les colonies voisines sur un pied de réciprocité et d'une plus grande liberté.

REVENU PUBLIC.—Nous sommes en mesure de pouvoir informer nos lecteurs, que les droits de Domaines des quatre premiers mois de 1850, excèdent ceux de la période correspondante de l'année dernière, de la somme de £50,000! N'est-ce pas un signe qui se fera beaucoup plus d'affaires cette année que l'an passé?

Les réserves du Clergé.—Les ministres n'ayant pu s'entendre parfaitement sur ce sujet, ont préféré ne pas en faire une question ministérielle; c'est-à-dire que la mesure sera soumise à la chambre, discutée et chaque membre du ministère pourra voter comme il lui plaira, sans troubler l'harmonie qui doit régner dans le corps administratif.

(Du Canadien.)

BERMUDE.—EFFET DES LOIS DE NAVIGATION.—Il est arrivé à la Bermuda un navire prussien venant de Newport (Angleterre) chargé de charbon pour la compagnie des paquebots à vapeur. C'est le premier arrivage d'un bâtiment étranger sous le régime de la loi de navigation.

L'ANNEXION s'en va à van-jean. "Il est inutile," dit le New-York Herald, journal que les annexionistes aiment à citer en leur faveur, "il est inutile de parler ou de projeter de nouvelles annexions, tandis que nous avons sur les bras tant de difficultés nées de nos acquisitions de territoire déjà si grandes."

On a fait, il y a quelque temps, dans cet Etat, une grande dépense de paroles, de visions et de frénésie au sujet de l'annexion du Canada; mais tout est passé, tout semble entraîné par les eaux du fleuve Saint-Laurent, maintenant ouvert à nos navires sur le principe de la réciprocité. C'est le meilleur usage à faire d'un tel patriotisme: qu'il s'en aille à van-l'eau se noyer dans l'Océan.

Nouvelles et Faits Divers.

RESIGNATION.—Il est mention de la résignation de Phou. Robert Jones, de St. Athanase, comme Conseiller législatif. La rumeur dit aussi que M. De Léry a résigné son office de Clerc du Conseil législatif.

1844. Tankwang est monté sur le "Trône de l'Empire" en 1821, et a régné 29 ans. Il était âgé de 65 ans.

REPORT DE BONNE RECOLTE.—Les papiers de Detroit disent que jamais les champs de blé du Michigan n'ont donné d'aussi belles espérances que cette année, et il y a tout lieu d'espérer que la récolte sera abondante, et de la meilleure qualité.

ENERGIE ET ENTREPRISE.—On lit dans le Journal of Commerce de N. Y.:

Il n'y a pas moins de 18 steamers de mer en voie de construction ou recevant leurs engins, dans ce port. En estimant leur valeur moyenne à \$275,000, le capital placé ou en voie d'être placé dans ces constructions, serait de \$4,950,000.

Le Canadien vient de publier un mémoire de M. J. C. Taché, représentant du Comté de Rimonski, sur la communication projetée entre ces deux fleuves par un canal ou un chemin de fer de l'île-Verte ou des Trois-Pistoles au lac Temiscouata, et de là par ce lac et la rivière Madawaska au Saint-Jean, par lequel Québec se trouverait en communication avec la baie de Fundy et l'Atlantique.

Table with 2 columns: Description of services and costs, and Amount. Includes 'Deux guides connaissant la contrée', '13 hommes pour transport des provisions', etc.

Le montant des honoraires des ingénieurs n'est pas inclus ici, parce que le bureau des travaux publics pourrait envoyer quelques-uns des messieurs qui y sont employés ordinairement et recevoir un salaire permanent.

ENQUÊTE DU CORONER.—Alexandre Nimmo, citoyen qui résidait depuis longtemps dans notre ville, est mort, mardi soir, dans une taverne. Il paraît que cet infortuné entra vers 9 heures du soir dans un état d'ivresse, et qu'il but encore des liqueurs fortes. Il y avait une partie de plaisir ce soir-là dans la maison.

Le Herald, d'où nous tirons ces détails, ajoute: Nous sommes informés, que plusieurs autres morts ont eu lieu cette semaine par suite de l'intempérance.

EMIGRATION.—Le John Muir, monté de Québec mercredi avait à son bord 900 émigrés et le Lady Elgin en avait 500, en tout 1,400

M. JOHN TULLY.—Ce Monsieur, qui représentait le quartier Ste. Anne, dans le Conseil de Ville, ayant laissé Montréal pour aller demeurer dans le Comté de Beauharnois, une nouvelle élection aura lieu le 17 du courant

ACCIDENT DEPLORABLE.—Samedi après midi M. Sixton Campbell, fils aîné de Archibald Campbell, Esq. N. P. étant allé avec d'autres jeunes messieurs de Québec faire une promenade de plaisir sur l'eau, eut le malheur de tomber à bord de l' yacht M. schiel, et il fut impossible de le sauver. L'accident arriva vers 10 1/2 heures du soir, à un mille de l'extrémité Est de l'Isle d'Océans.

L'EMIGRATION A NEW-YORK.—La Tribune du 20 courant contient les lignes suivantes: Durant la semaine qui a fini hier soir, il y a eu un accroissement subit et énorme dans les arrivages d'émigrés, presque, peut-être tout-à-fait, sans exemple. Dix-sept-mille-huit-cent passagers de mer sont arrivés, du 13 au 19 mai; ce qui fait un nombre moyen de 2,543 par jour, ou de 927,000 par année.

NAISSANCE.

Le 17 du courant, à St. Jean Baptiste de Rouville, la Dame de L. A. Auger, instituteur, a mis au monde un fils.

MARIAGES.

Aux Trois-Rivières, le 20 du courant, par M. Susy, M. Eugène Dupuis, à Delle. Marie-Louise-Carmel Lamy, tous deux de cette ville.—A Québec, le 7, par le révérend M. Martineau, Frs. De Blois, eccl. marié, lieutenant, dans l'artillerie de Québec, à Delle. Marie-Aldéine Faucher, fille de feu M. Joseph Faucher, tous deux de Québec.

LIVRES NOUVEAUX POUR DISTRIBUTION DE PRIX. Les Soussignés offrent maintenant en vente, un assortiment considérable de livres, NOUVELLEMENT NEGOS et propres à être donnés en prix ou à former la base d'une bibliothèque de paroisse. Tous ces livres sont solidement reliés ou élégamment cartonnés avec illustrations. PRIX TRÈS-MODÉRÉS. On prend en paiement des Débitaires. E. R. FABRE, et Cie. Rue St. Vincent, No. 3. 21 mai 1850.

NATIONAL LOAN FUND LIFE ASSURANCE SOCIETY.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE

SUR LA VIE

DE LONDRES.

BANQUE D'ÉPARGNE POUR LA VEUVE ET L'ORPHELIN.

CAPITAL - UN DEMI MILLION STERLING.

BUREAUX 26 CORNHILL, LONDRES. 17 GRANDE RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

BUREAU LOCAL

BENJ. HOLMES, ECR., PRÉSIDENT. A. LAROCQUE, ECR. E. R. FABRE, ECR. H. L. ROUTH, ECR. W. LUNN, ECR.

MEDICINS CONSULTANS.

F. T. BADGLEY, ECR., M. D. H. FELTIER, ECR., M. D.

F. R. STARR, ECR., AGENT GÉNÉRAL POUR L'AMÉRIQUE BRITANNIQUE DU NORD.

Les avantages que cette Institution offre au public sont nombreux et importants, et les taux d'assurance aussi réduits que la sûreté des assurés et de la société le peuvent permettre.

Voici quelques-uns des avantages tous particuliers qu'offre cette société à ses assurés:

1. L'assuré a droit d'emprunter du Bureau les deux tiers des primes par lui payées et par cela n'a pas à craindre d'être forcé d'abandonner sa police, faute de moyen de payer les primes annuelles.

2. Une moitié de la prime des cinq premières années peut être payée par les Bénéficiaires des assurés eux-mêmes. Ces Bénéficiaires peuvent ne pas être payés, mais ils peuvent demeurer à l'intérêt entre les mains de la société, et à la mort de l'assuré le montant en sera déduit de celui de la police d'assurance.

3. On ne fait rien payer pour les droits de Timbre ni pour l'examen médical.

4. Les Bonus sont répartis annuellement entre les assurés, soit en réduction dans le taux de la prime annuelle, soit en augmentation de la somme assurée - et cela au choix que pourra faire connaître annuellement l'assuré, après avoir été assuré pendant quatre années, à la quelle époque le Bonus pour ne pas être payé, mais ils peuvent demeurer à l'intérêt entre les mains de la société, et à la mort de l'assuré le montant en sera déduit de celui de la police d'assurance.

5. On ne fait rien payer pour les droits de Timbre ni pour l'examen médical.

6. Un Bureau général pour l'Amérique Britannique du Nord ayant été établi EN CETTE VILLE les assurances seront acceptées par l'AGENT GÉNÉRAL et les polices émanées de suite.

Le Bureau s'assemblera régulièrement au local indiqué ci-dessus, et les affaires pour cette province y seront conduites de suite au grand avantage des assurés. Un des médecins consultants se trouvera au Bureau tous les jours.

On accordera des prêts et on payera les polices expirées de suite au dit Bureau sans référence ailleurs.

On pourra se procurer des brochures explicatives de tout ce qui a rapport à cette association, de même que des Formules en blanc et toutes informations quelconques au Bureau à Montréal et des Agents par toute la Province auxquels on devra s'adresser pour faire ses demandes d'assurances, etc.

Montréal, le 12 mars 1850.

THE COLONIAL LIFE ASSURANCE COMPANY

SOCIÉTÉ NATIONALE D'ASSURANCE

Sur la Vie.

CAPITAL, £500,000 STERLING.

GOVERNEUR: LE TRÈS HONORABLE COMTE D'ELGIN ET KINCARDINE GOVERNEUR DES CANADAS, ETC.

BUREAUX PRINCIPAUX. EDINBURGH..... 1, RUE ST. GEORGE. MONTREAL..... 49, GRANDE RUE ST. JACQUES.

CANAD. BUREAU PRINCIPAL, GRANDE RUE ST. JACQUES, N. 49, MONTREAL.

DIRECTEURS. D'HONORABLE PETER MCGILL, Président de la Banque de Montréal.

L. DAVIDSON, ECR., Directeur de la Banque de l'Amérique du Nord.

ALEXANDER SIMPSON, ECR., Caissier de la Banque de Montréal.

CHRISTOPHER DUNKIN, ECR., Avocat.

L'HONORABLE A. N. MORIN, Orateur de l'Assemblée Législative.

B. H. LEMOINE, ECR., Caissier de la Banque du Peuple.

GEORGE W. CAMPBELL, M. D., Aiseur Médical.

JOHN ROSE, Q. C., Agent Légal.

ALEXANDER DAVIDSON PARKER, Directeur.

LES grands succès qu'a obtenus la SOCIÉTÉ D'ASSURANCE SUR LA VIE, justifient pleinement l'idée que s'en étaient formée par avance ses fondateurs.

Le nombre de ceux qui au Canada, se sont enrôlés dans cette Assurance, montre combien on avait besoin d'une pareille institution, sur un grand plan et une base libérale.

LE CAPITAL DE LA COMPAGNIE. Donne une complète sécurité pour toutes ses transactions.

Les taux adoptés sont aussi modérés qu'ils peuvent l'être, pour être compatibles avec la sûreté.

LES PROGRES DE LA COMPAGNIE. Sont des plus satisfaisants. Car, pendant les deux dernières années seulement, elle a accordé des Assurances pour un montant de £300,000 Sterling.

PARTAGE DES PROFITS. Les Directeurs antérieurs avec confiance un résultat très avantageux dans la division des profits pour l'année 1854.

Les personnes qui prendront leur Assurance avant le 25 mai 1850 auront part à cette division, au montant d'un bonus de cinq ans.

Les pouvoirs du Bureau à Montréal, étant absolus pour la transaction des affaires, donnent aux colonies toutes les facilités d'une compagnie locale, combinées avec les avantages d'un Capital considérable.

On obtiendra toutes les informations nécessaires de la Compagnie en s'adressant au Directeur ou à tout autre agent.

A. DAVIDSON PARKER, Directeur pour le Canada.

SOURCES DE PROVIDENCE.

M. ST. GERMAIN qui conduit l'établissement des BAINS D'EAU MINÉRALE dans le nouveau Village de Providence, dans la paroisse de St. Hyacinthe, informe le public que son établissement sera ouvert au PREMIER JUIN prochain, et qu'il pensionnera à son Hôtellerie pour un prix modéré.

St. Hyacinthe, le 17 mai, 1850.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

SUR LA VIE DU CANADA.

(Canada Life Assurance Company.)

INCORPORÉE PAR ACTE DU PARLEMENT.

CAPITAL - £50,000.

BUREAU PRINCIPAL, HAMILTON.

HUGH C. BAKER, PRÉSIDENT. JOHN YOUNG, ECR., VICE-PRÉSIDENT. Et Dix-huit Directeurs.

THOMAS M. SIMONS, ECR., Secrétaire. Bureau Local, Montréal.

L'HON. JOSEPH BORRET, PRÉSIDENT. JOHN G. MACKENZIE, ECR., VICE-PRÉSIDENT. Directeurs.

WILLIAM WORKMAN, ECR. WILLIAM LYMAN, ECR. G. E. CARTER, ECR., M. P. P. HEW RAMSAY, ECR., Gérant.

Consillier Légal - L'Hon. L. T. DRUMMOND, Solliciteur-Général.

Arbitre Médical - ARCHIBALD HALL, M. D. Secrétaire - THOMAS RAMSAY, ECR.

Québec - Agent - H. W. WELCH, ECR. Arbitre Médical - Le Dr. MORIN.

GERANTS DANS BAS-CANADA.

Sorel - R. Houtover, ECR. Melbourne - Thos. Tait, ECR. St. Andrews - Frank Farish, ECR. St. Hyacinthe - Boucher de la Bruyère, ECR.

St. John's - Charles Pierce, ECR. Trois-Rivières - John Robertson, ECR.

Huntingdon - R. B. S. Hawksbury - Georges Hamilton, ECR.

Stanstead - F. Judd, ECR. Dunham - Wm. Baker, ECR.

Sherbrooke - Wm. Ritchie, ECR.

CETTE COMPAGNIE est prête à effectuer des ASSURANCES SUR LA VIE, et à se charger de toute transaction dépendante de la valeur ou de la durée de la vie humaine, ainsi qu'à accorder ou à acheter des annuités ou des Réversions de toute espèce, comme aussi des Survivances et des Dotations.

En sus des divers avantages qu'offrent les autres Compagnies, les directeurs de cette Compagnie, plaçant les primes dans la province à un taux d'intérêt composé bien au-dessus de celui qu'on peut obtenir dans la Grande-Bretagne, se trouvent en état de promettre une réduction très-considérable du coût, en garantissant des assurances, des survivances et des dotations pour un moindre paiement annuel ou une moindre prime annuelle, accordant des ANNUITÉS augmentées soit immédiates ou différées, pour toute somme placée entre leurs mains. Ils peuvent aussi mentionner la position locale de la Compagnie comme étant d'une importance particulière à ceux qui veulent faire effectuer des assurances, attendu que cette position permet aux assurés d'exercer un contrôle sur la Compagnie, et facilite l'acceptation de risque sur ses individus sains, ainsi que le prompt règlement des réclamations.

Les assurances peuvent s'effectuer, AVEC ou SANS participation aux profits de la Compagnie; les primes peuvent se payer par versements semi-annuels ou trimestriels; et le système de demi-crédit ayant été adopté par le Bureau, on fera crédit pour une moitié des SEPT premières primes, sans autre garantie que la Police.

PRIME ANNUELLE POUR ASSURER £100, TOUTE LA DURÉE DE LA VIE.

Table with 4 columns: Age, Avec les profits, Sans les profits, Demi-Crédit. Rows for ages 15 to 60.

On trouvera, en les comptant, que les taux ci-dessus d'assurance pour la vie, sans participation, et demi-crédit, sont PLUS BAS que les tarifs similaires d'aucun autre Bureau qui offre maintenant d'assurer au Canada, tandis que les assurés avec participation auront part aux trois quarts de tous les profits de cette branche des affaires de la Compagnie.

Prime annuelle pour assurer le paiement de £100, soit en cas que l'assuré meure avant d'atteindre un âge spécifié, soit lorsqu'il atteindra cet âge:

Table with 4 columns: AGE A ATTENDRE (50, 55, 60, 65), and corresponding values.

Le Bureau, à Montréal, est au No. 27, rue St. François-Xavier. On peut y obtenir du Secrétaire, Thomas Ramsay, ECR., des tarifs, prospectus, formulés de demande, et tous autres renseignements relatifs au système de la Compagnie, ou à la pratique des assurances sur la vie.

Montréal, le 5 mars 1850.

BAZAR! BAZAR!!

JEUDI prochain, 23 courant, un BAZAR s'ouvrira, sous le patronage des Dames de Charité, à l'Hôtel de M. Seraphino Gerardi, place Jacques Cartier.

Le profit de ce Bazar sera pour le Catéchisme de Persévérance des filles.

Montréal, ce 21 mai 1850.

MOIS DE MARIE.

NOUVELLE édition, augmentée des PRIÈRES DE LA MESSE, VÊPRES DES DIMANCHES, CHEMIN DE LA CROIX, ETC., ETC., avec jolie reliure.

Prix 7s. 6d. la douzaine.

A vendre chez Montréal, E. R. FABRE et Cie. 2 Avril 1850. Rue St. Vincent N. 8.

BAU PLANTAGÈNE.

Le SOUSSIGNÉ avertit le public qu'il a nommé M. Jos. BÉRIAU, Marchand Grocier, Place JACQUES CARTIER, agent pour la vente des Baux de PLANTAGÈNE où il y aura toujours une grande quantité de ces Baux Fraîches, si bien connues du public.

CHARLES LAROCQUE Agent Montréal, 26 octobre 1849.

AUX EMIGRANTS A CHICAGO.

LES familles qui se proposent d'émigrer à CHICAGO seront bien de lire la lettre suivante qui nous est adressée de Buffalo. Elles verront qu'il est plus avantageux de prendre passage à Montréal que pour jusqu'à Buffalo; car, quand elles ont payé le pas jusqu'à Chicago, ou les fait souvent attendre deux jours pour le vaisseau qui leur est destiné. De manière que leur voyage est retardé et leurs dépenses augmentées par leur résidence forcée à Buffalo. Si elles arrivaient à Buffalo sans engagement, elles seraient libres de prendre le premier vaisseau venu pour les conduire à leur destination.

BUFFALO, M. L'ÉDITEUR. - Voulez-vous bien mentionner dans les colonnes de votre journal que la plupart des passagers sur cette route qui viennent de Montréal, sont grossièrement trompés quand ils payent leur passage pour jusqu'à Chicago. Ils demeurent quelques fois ici deux jours attendant le steamer; tandis que s'ils payaient leur passage seulement jusqu'à Buffalo, ils ne seraient pas retardés sur leur route, mais ils pourraient prendre le premier steamer qui laisserait le port.

Vote, etc. JOSEPH HOMIER.

10 mai 1850.

CURRICULUM LA INUM

AD USUM JUVENTUTIS.

LES Soussignés viennent de publier, sous ce titre, deux volumes élégamment reliés et contenant un choix des principaux Classiques latins, en prose et en vers. Le volume de prose contient les extraits suivants:

Extraits de Cornelius Nepos. Quatre livres de Quinte-Curce. Cicéron sur la Vieillesse. Cicéron sur l'Amitié. Vie d'Agricole, par Tacite. Prix 6s 3d.

Les mêmes extraits se vendent séparément, à des prix qui varient depuis 9d. jusqu'à 1s. 9d.

Le volume de Poésie contient: Les 3 premiers Livres de l'Énéide. Les Géorgiques de Virgile. Les Odes d'Horace. Les Fastes d'Ovide. Prix 5s. 6d.

Les traités séparés se vendent 1s. 6d. ou 1s. 9d. ARMOUR et RAMSAY.

LE SOUSSIGNÉ à l'honneur d'informer

les Messieurs du Clergé et le Public qu'il reçoit en ce moment une addition considérable et très variée aux articles qu'il a déjà en mains et qui consistent en ornements d'Église, bronzes, étoffes d'or, soie, argent etc. Tout ce qui est en usage pour les fabriques, bougies, cire blanche et jaune, cierges de toutes proportions, vins de messe de la meilleure qualité, encens dit gomme olibanum, huile à lampe sont en vente à des prix modérés.

Les avances libérales qu'il a reçues des premières maisons d'Europe mettent le soussigné en mesure d'offrir à ceux qui désireraient faire venir des objets étrangers tout ce qui pourrait leur convenir.

J. H. ROY. Montréal 27 septembre 1849.

BUSTE DE MONTEAL

Le Soussigné, acquéreur du Buste de Montseigneur de Montréal, sculpté par M. Chs. Bullet, prévient les nombreux membres du Clergé, et autres personnes, qui en ont retenu des exemplaires, qu'il est prêt à les livrer.

Ce Buste est de grandeur naturelle et à fait l'admiration des Connaisseurs par sa ressemblance parfaite.

Aussi, Statues de la Ste. Vierge de différentes grandeurs depuis 5 pieds jusqu'à 6 pouces pour Églises, Chapelles, maisons; Bustes en petit de Monseigneur et de M. Chiniquy, etc., etc.

P. E. PICAULT. Coin des rues Notre-Dame et Bon-Secours. Le Soussigné a aussi de beaux Enfants Jésus en cire, de différentes grandeurs pour Églises et Chapelles, etc.

Montréal, 23 Octobre 1849.

NOTICE SUR L'EXHUMATION

ET LE 78ME ANNIVERSAIRE DE LA REV. MÈRE YVELLE, (DÉCÉDÉE LE 23 DEC. 1771) FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES SŒURS DE LA CHARITÉ, DITES SŒURS GRISSES, DE L'HÔPITAL GÉNÉRAL DE MONTRÉAL.

A vendre à ce Bureau Montréal, 28 Décembre, 1849.

MANUEL DES SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE DEDIE A LA JEUNESSE DU CANADA, PAR LE REV. C. CHINIQUY, P. TRE.

Le soussigné à l'honneur d'informer MM. les Curés, Marchands et instituteurs de la campagne, et le public en général, qu'il vient de terminer la troisième édition de cet ouvrage de l'Apôtre de la Tempérance; elle est maintenant en vente chez presque tous les Libraires de Montréal et les Marchands de la Campagne.

Cette édition est enrichie du PORTRAIT de l'auteur et d'une NOTICE BIOGRAPHIQUE et ne se vendra que le même prix des éditions précédentes; le livre est solidement relié, étant destiné à être introduit dans les écoles comme livre de lecture.

J.-Bte. ROLLAND. Montréal, 28 décembre, 1849.

ATTENTION!!

On imprime à ce Bureau: Adresses, Étiquettes, Billets d'invitation, Lettres funéraires Et JOBS de toutes façons; S'adresser à JOSEPH RIVET. Imprimeur des Mélanges Religieux, 106 St. Denis près de l'Évêché.

TABLEAU DES COURS DE JUSTICE,

D'APRÈS LES NOUVELLES LOIS DE JUDICATURE, 12 VICT. CHAP. 37, 38, 39

Table with columns for months (JANV. to DEC.) and rows for various courts (COUR DU BANC DE LA REINE, COUR SUPÉRIEURE, COUR DE CIRCUIT, etc.) and districts.

La Cour du Banc de la Reine. - Un Juge-en-chef et trois Juges puisés. - La Cour Supérieure. - Un Juge-en-chef et neuf Juges puisés. - La Cour de Circuit. - Neuf Juges.

(a) La Cour Supérieure prend connaissance de toutes poursuites au-dessus de £50, ecus actuel, et de des séances hebdomadaires pour certains objets, causes d'expertes, motions, etc.

(b) La Cour de Circuit prend connaissance de toutes poursuites jusqu'à £50, ecus actuel.

La Cour de Circuit, pour les Circuits de Québec et Montréal, respectivement, devra siéger à Québec et à Montréal, respectivement, les derniers six jours juridiques de chaque mois de l'année, le mois d'août excepté.

La Cour de Circuit, pour le Circuit des Trois-Rivières, devra siéger aux Trois-Rivières, les derniers six jours juridiques des mois de mai, juin, septembre, novembre et décembre, chaque année.

La Cour de Circuit, de Sherbrooke, devra siéger à Sherbrooke, les derniers six jours juridiques des mois de février, mars, juin, septembre et octobre, et les premiers six jours juridiques des mois de décembre, chaque année.

La Cour de Circuit, pour le Chicoutimi, devra siéger à Chicoutimi, les six derniers jours juridiques des mois de janvier, février, mai, juin, septembre et novembre, chaque année.

ETABLISSEMENT DE RELIEURE.

Coin des Rues Notre-Dame et St. Vincent.

Le Soussigné, pour satisfaire l'attente de ses nombreux amis, vient de rouvrir son ATELIER DE RELIEURE à l'endroit ci-dessus désigné, où il est maintenant prêt à recevoir toutes les commandes dans sa branche qu'on voudra bien lui confier. Il apportera à ses ouvrages une attention et une exactitude qui lui méritent l'encouragement public.

M. Z. C. aura toujours en mains toutes les fournitures pour Ecoles, telles que Livres, Papier, Encre, Plumes, etc. etc. etc.

Z. CHAPLEAU. Montréal, 2 mai 1849.

L. P. Boivin.

Coin des rues NOIRE-DAME ET ST. VINCENT.

À VERTIT de nouveau ses pratiques que tout son établissement est réuni dans ce nouveau local et qu'il a tout-à-fait abandonné son ancien magasin de la rue St. Paul vis-à-vis la Place Jacques quartier.

Il attend incessamment par les prochains arrivages, un RICHE ASSORTIMENT de MONTRES, BIJOUTERIES, articles de goût etc, etc.

Montréal, 26 mai.

LIVRES NOUVEAUX.

LES Soussignés viennent de recevoir et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LIVRES propres à être donnés EN PRIX, ou à former UNE BIBLIOTHÈQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants: Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, in-8

Do do do in-12

Do do do in-18

Do des Ecoles chrétiennes in-12

Gymnase moral, in-12

Bibliothèque pieuse, formats in-12, grand in-32, et in-36

Do des petits enfants in-32

Do des enfants pieux, in-32

Do de Penfance chrétienne, in-18

Do Morale et Littéraire, in-12

Do Instrucive et amusante, in-18

Do Catholique de Lille, in-18

Etc., etc., etc.

Un assortiment très varié de LIVRE DE PRIÈRES avec reliures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits.

LA REMISE DES DROITS EST ACCORDÉE AUX ACHETEURS.

E. R. FABRE et Cie. Rue St. Vincent, No. 3, } 21 mai 1849.

LE MOIS DE MAI.

Le Soussigné vient d'imprimer une superbe édition du MOIS DE MARIE. Cette édition est augmentée du CHEMIN DE LA CROIX, d'UN ACTE DE CONSÉCRATION et de plusieurs SALUTATIONS A LA ST. VIERGE; elle est préférable sous tous les rapports à toutes celles publiées jusqu'ici en Canada, et ne se vend que le même prix.

J.-Bte. ROLLAND. N. 24, rue St. Vincent. Montréal, 10 avril 1850.

LES Marguilliers de la Paroisse de St. Hermas reçoivent des souscriptions pour les réparations de l'Église Paroissiale, jusqu'au 17 JUIN prochain.

Pour Plans et Devis, s'adresser au Presbytère. P. POULIN, P. TRE. Montréal, el 3 mai 1850.

ATTENTION!!!

A VENDRE, A L'ÉVÊCHE, A LA PROVIDENCE ET DANS TOUTES LES LIBRAIRIES CATHOLIQUES DE CETTE VILLE.

Seigneur pour se préparer à la Fête de la naissance de N. S. J. C.

Par le R. P. MUZZARELLI, de la C. de J., traducteur de l'Italien, d'après la dernière Édition de Rome.

PRIX: Un Ecu la Douzaine. Montréal, 14 décembre 1849.

AUX FABRIQUES.

A vendre un beau Bénitier en pierre et dans le genre gothique. - Les conditions seront très-faciles. - S'adresser à J. B. THOMAS. Coin des rues Dorchester et Ste. Elizabeth. Montréal, 2 mai 1849.

DAMIS PAUL,

ORGANISTE DE LA CATHÉDRALE, ayant fixé sa résidence, au coin des rues des Allemands et Dorchester, offre ses services aux personnes qui désireraient prendre des LEÇONS DE MUSIQUE.

P. GARNOT, Professeur de français, latin, rhétorique, belles-lettres, etc. Coin des rues Dorchester et Sanguinet. Montréal, 9 Nov. 1848.

L. A. HUGUET LATOUR,

Notaire, No. 16, rue St. Vincent. Montréal, 20 oct. 1848.

CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI.

Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES frais de poste à part.

LES MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois.

Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Mélanges doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressés, francs de port, aux Éditeurs des Mélanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, 1ère insertion, .20 2 6

Chaque insertion subséquente, .0 0 7

Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion, .0 3 6

Chaque insertion subséquente, .0 0 11

Au-dessus de dix lignes, [1ère insertion] chaque ligne, .0 0 4

Chaque insertion subséquente, par ligne, .0 0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire.

Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX

Montréal, MM. FABRE, & Cie., Libraire

Trois-Rivières, VAL. GUILLET, ECR. N. P.